Vite vu vite lu

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 11

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

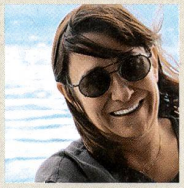
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Edito

Que retiendra-t-on du Festival de Cannes 2000? D'abord que la sélection des films a mis en valeur un cinéma plus personnel, plus risqué (pour ne pas dire d'auteur), ainsi que la diversité de la production cinématographique mondiale – au détriment peut-être, vu sous l'angle d'un égalitarisme qui n'a pas lieu d'être en matière de création, de la production américaine. Ces œuvres, pour l'essentiel extra-hollywoodiennes donc, le président du jury Luc Besson les a découvertes comme le public (très sélectionné lui aussi), mais peut-être avec des yeux moins avertis. Après dix jours de consommation intensive de cinéma venant de tous les horizons – cette année surtout d'Asie – il a reconnu que la production américaine, contrairement à ce qu'il pensait jusque-là, n'était pas *a priori* la valeur-refuge absolue: «Ça m'a fait beaucoup de bien de voir des films venus du monde entier», a-t-il déclaré au quotidien Libération. «Je me rends compte, malgré mon admiration pour le cinéma américain, à quel point Hollywood fausse la donne en nous laissant croire à un modèle unique. Le cinéma américain, cette année, m'a donné le sentiment d'un vrai-faux monde, d'une perfection à la Disneyland. Bref, j'ai eu l'impression d'un trop fort conditionnement». Celui qui a longtemps fait figure d'ardent défenseur de la suprématie américaine en terre européenne a donc, comme on ne dit pas sur la Croisette, déçu en bien. Ce spectaculaire revirement vers des valeurs partagées par FILM méritait d'être salué ici. Reste maintenant à patienter jusqu'à l'automne pour découvrir les films qui ont fait couler le plus d'encre à Cannes, à déguster les sorties de l'été (pas de la meilleure cuvée…) et à se précipiter, pour les lecteurs de la région lausannoise surtout, aux projections en plein air gratuites organisées par la Cinémathèque suisse et FILM, dans le décor très urbain du Flon, du 19 au 22 juillet. Intitulé «La ville en ce jardin», cette manifestation propose un beau voyage, dans le sillage de grands cinéastes qui ont filmé les métropoles d'Europe et des Etats-Unis (voir présentation et programme pp. 38-39). Dépaysement assuré!



Françoise Deriaz

Arte bloque la distribution de ses films

Suite aux pressions des professionnels du cinéma français, le président de La Sept Arte, Jérôme Clément, a annoncé que les téléfilms produits par son unité «fiction» ne seraient plus proposés sur grand écran. Ces œuvres, comme «Marius et Jeannette» de Robert Guédiguian, **«Beau Travail»** de Claire Denis ou «Ressources humaines» de Laurent Cantet, ont pourtant toujours été diffusées en primeur à la télé et ne ponctionnent pas les comptes de soutien au cinéma. Dommage pour les cinéphiles et les auteurs… Mais que l'on se rassure: la polémique ne fait que commencer!

Les obsessions mafieuses de Scorsese

Alors que son dernier film «A tombeau ouvert» («Bringing Out the Dead») est sorti sur les écrans romands, le cinéaste américain à la cinéphilie pathologique croule sous les projets, dont «Gang of New York», une aventure mafieuse des années trente, «Tokyo Underground», l'épopée d'un mafioso italo-américain qui sévit au Japon et «Dino», la biographie de **Dean Martin**; enfin, il est même pressenti pour réaliser le pilote d'«Elizabeth Street», une série pour la chaîne ABC sur un flic de Little Italy qui voit le quartier où il a grandi déchiré par une guerre entre clans mafieux (tiens, tiens…).

«Berezina», plus grand succès suisse 1999

L'institution Succès Cinéma, qui gratifie les films suisses en fonction de leurs entrées, a rendu publics les résultats de l'année écoulée. Si la fréquentation des films helvètes est en légère augmentation, leur part de marché reste modeste, avec un tout petit 2,5%. Le grand gagnant de l'année est sans conteste **«Berezina ou les derniers jours de la Suisse»**, comédie noire imaginée par Daniel Schmid, qui totalise quelque 118 000 entrées. Suivent «Meschugge», film politique *made in USA* de Dani Levy (41 000 entrées) et «Exklusiv», *thriller* réalisé par le jeune cinéaste Florian Froschmayer qui totalise plus de 28 000 entrées. La fiction romande, elle, présente malheureusement un bilan plus mince. Côté documentaire, c'est «Der Meienberg» de Tobias Wyss qui tire son épingle du jeu (6700 entrées) alors que «La différence», court métrage d'animation de la jeune Rita Küng, fait un beau score avec 7000 entrées. Pour obtenir des renseignements plus complets, consultez le site ‹www.succes-cinema.ch›.

L'extravagant Monsieur Gilliam

Son projet de «Don Quichotte», où Johnny Depp est un publicitaire chaotique qui rencontre «L'homme de la Manche» (incarné par Jean Rochefort), a été remis sur les rails grâce à Monopole Pathé, qui y a injecté un peu d'argent frais. Parallèlement, Terry Gilliam a sorti de ses tiroirs le projet «The Defective Detective», qui mêle voyage dans le temps, aventures rocambolesques, film noir et qui devrait sceller ses retrouvailles avec **Bruce Willis**.

«Emporte-moi» distribué aux USA

Le dernier film de Léa Pool, grand vainqueur du Prix du cinéma suisse, est sorti aux Etats-Unis ce printemps, distribué par Merchant Ivory Distribution. Le film, qui évoque l'éveil à la sensualité d'une jeune adolescente dans le Montréal des années soixante, a reçu un accueil unanime de la critique, du New York Times à Time Out. Bon vent à **«Emporte-moi»**.

Lila Kedrova est décédée

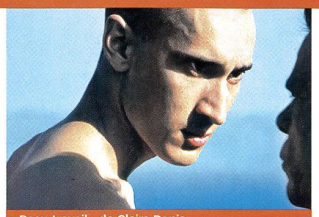
Née en 1919 en Russie, **Lila Kedrova** suivit sa famille en France après la révolution bolchevique et débuta comme actrice à quatorze ans. Parallèlement à une carrière remarquée dans le théâtre, elle tourna avec Jean Gabin dans «Razzia sur la schnouf» et avec Gérard Philippe dans «Les amants de Montparnasse». Elle fut aussi dirigée par Costa-Gavras dans «Clair de femme». Mais c'est pour son interprétation aux côtés d'Anthony Quinn dans «Zorba le Grec», de Michael Cacoyannis, qu'elle obtint l'Oscar de la meilleure actrice en 1964.

Le suicide séduit Bergman

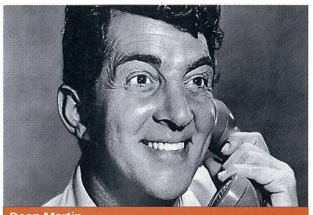
C'est dans un entretien télévisé que le cinéaste suédois, âgé aujourd'hui de quatre-vingt un ans, a évoqué cette possibilité, alors qu'il conversait sur la mort avec son ami comédien Erland Josephson et la présentatrice Malou von Sivers. Après la disparition, en 1995, de sa femme Ingrid von Rosen, **Ingmar Bergman** confesse que «le fait même de vivre est lourd […]. Ce décès est ce qui m'a le plus blessé dans ma vie». Et d'enchaîner: «Mourir ne m'inquiète pas […]. La seule chose qui serait terrible, ce serait de devenir un légume, un poids pour les autres. Il y a des moyens pour décider seul si on veut continuer à vivre et j'espère que j'aurai assez de lucidité pour prendre cette décision».

Bridget Jones sur grand écran

«Le journal de Bridget Jones», *best-seller* d'Helen Fielding pour trentenaires en crise d'identité qui raconte de façon corrosive la vie d'une jeune femme sans mec – mais plombée par le cafard et les calories – va être adapté pour les salles obscures. **Renée Zellweger**, partenaire de Tom Cruise dans «Jerry Maguire», est dans le coup. ■

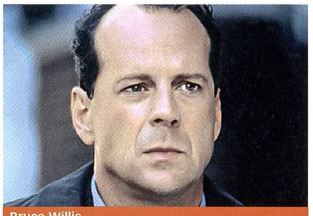


«Beau travail» de Claire Denis

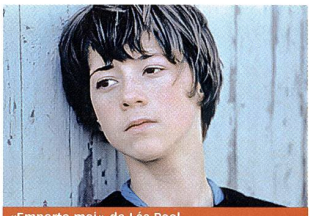


Dean Martin

«Beresina» de Daniel Schmid

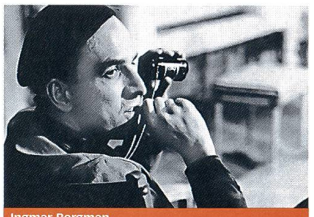


Bruce Willis



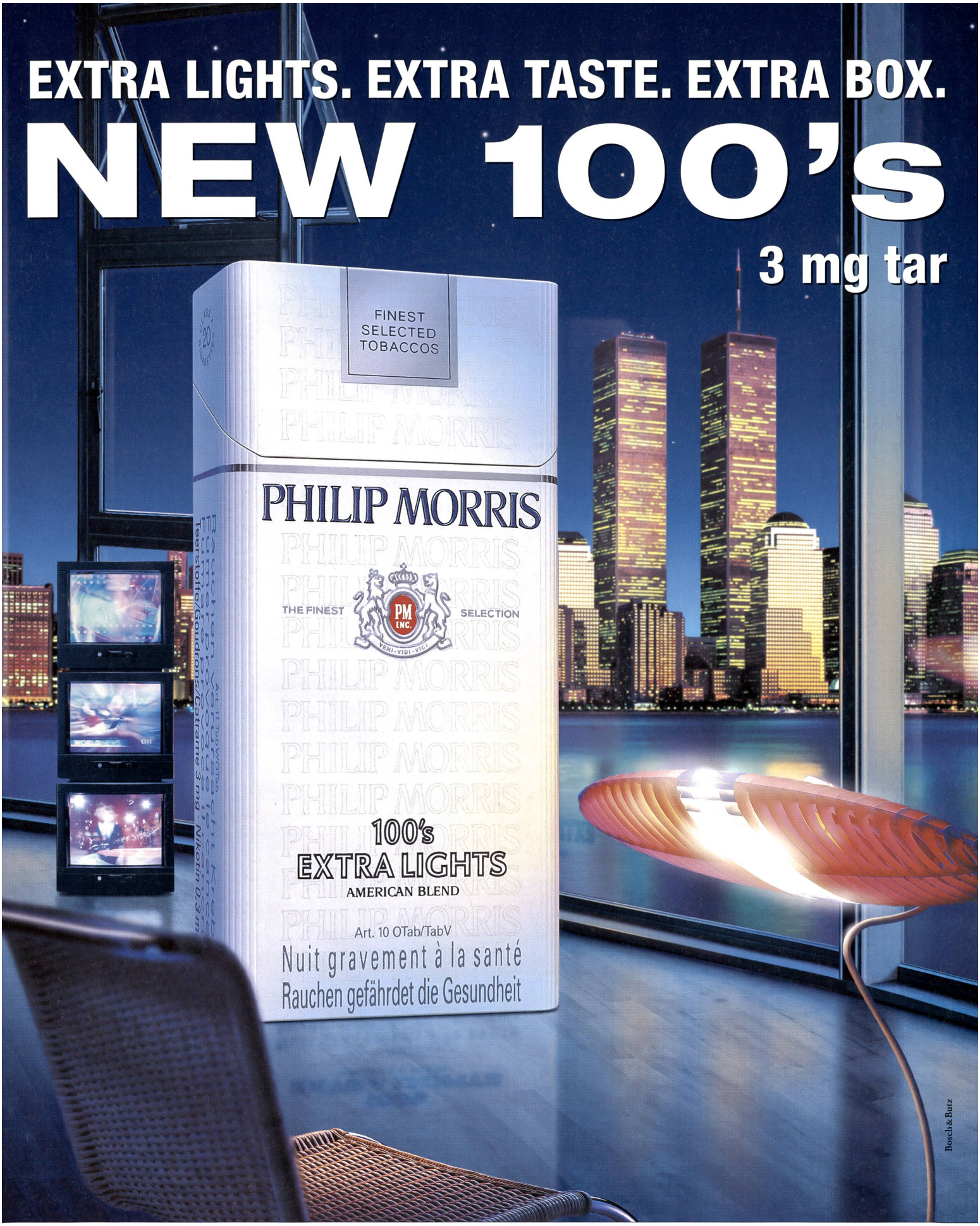
«Emporte-moi» de Léa Pool

Lila Kedrova



Ingmar Bergman

Renée Zellweger



Art. 10 OTab/TabV

Nuit gravement à la santé. Rauchen gefährdet die Gesundheit. Fumare mette in pericolo la salute.